

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-09-07

GenreCorrespondance

Information générales

LangueFrançais

Cote4294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

83. Paris le 7 septembre 1855

Je n'ai absolument pas un mot à vous dire. C'est trop peu et je suis presque tentée de ne pas vous écrire. Il fait froid comme en Sibérie, je ne m'en porte pas plus mal, ni mieux.

L'Impératrice avance bien dans sa grossesse. Sa mère va retourner à Madrid bientôt. Elle reviendra ici en février pour l'époque des couches.

Samedi 2. Vous voyez, je n'ai pas eu le courage de vous envoyer cela tout seul. Aujourd'hui je vous raconterai Naples. Tout y va de travers. Le Roi n'a plus un seul noble qui lui soit dévoué. Il les a irrités tous. Proscription, prison, dédain. La bourgeoisie est maltraitée aussi. Il a pour lui 100 m Lazzaroni armés, & huit mille Suisses. L'armée napolitaine, il ne faut pas compter sur elle. Le roi est fou voilà ce qu'on croit. On ne lui donne pas longtemps à demeurer sur son trône. Et on acceptera volontiers là tout autre que lui. On croit que vous y enverrez une armée. La France occupant Naples à l'Angleterre, la Sicile. Ce ne sont pas des contes que je vous fais là. Je tiens tout ceci de bonne source, & j'y crois parfaitement. Les Napolitains ici ont tous maigri.

Les [Bruce] sont venus me voir hier. Il est très spirituel lui, pas notre ami, je crois. Le Prince Woronzow leur oncle est à Petersbourg malade, & mourant de cette guerre. Son fils unique général, vient d'être blessé, à Sébastopol depuis l'affaire de la Tchernaja. Je suis de l'avis des Débats, & je crois que le D. Gortchakoff a perdu la bataille par ses fautes. Je trouve abominable de les mettre sur le compte du mort. Hubner est dit-on dans un grand contentement. Très satisfait des relations avec ici, depuis les dernières explications. Lord Grey est arrivé. Il est venu me voir sans me trouver. Je le verrai après m'être sentie assez bien, me revoilà un peu souffrante aujourd'hui. C'est bien ennuyeux et Olliffe à Trouville. Dumon est venu me dire Adieu hier. Lundi je perdrai Viel Castel, et alors il ne me restera plus rien. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 7 septembre 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-07

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6775>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

83 / ⁴²⁹⁹ Paris le 4 Septembre 1855.

Ji n'ai absolument, par un
mot à vous dire. c'est trop peu.
et ji suis persécuté de ne
pas vous écrire. il fait froid
comme en Sibirie; ji ne m'ai
point par plus mal, ni mieux.

L'empereur avance bien dans
sa promesse. Je m'en va bientôt
à Madrid bientôt. Elle reviendra
ici en février pour l'époque des
conches.

Samedi 8.

Mon voyage, ji n'ai pas eu le
courage de vous en dire cela tout
seul. aujourd'hui ji vous racon-
terai Naples. Tout y va de
travers. le roi n'a plus un seul
valet qui lui soit dévoué.

il les a écrits tous. proscription
prison, séquestration. la bourgeoisie
est maltraitée aussi. il a pour
lui 100⁰⁰⁰ d'assassins armés, &
huit mille suisses. l'armée
napolitaine, il ne faut pas
compter sur elle. le roi est
fon, voilà ce qu'on écrit. on en
lui donne par longlesin à
deux ou trois personnes. et
on acceptera volontiers la tout
autre que lui. on écrit que
son y a un peu de succès.
la prison occupant Naples &
l'empire la Sicile.

une sont par des écrits que
je n'en fais là. je tiens tout ce
de bonne source, & j'y crois

parfaitement. les Napolitains
en ont tous maigri.

les Prussiens sont venus en vain
hier. il est très spirituel lui, par
surtout aussi, je crois. le duc
Norman leur a malade, & mourant
de cette guerre. son fils est un
général, vient d'être blessé à
Sébastopol depuis l'affaire
de la Tchernaya. je n'en dis
l'avis des députés, & j'y crois
qu'il y a de Gortchakoff a perdu
la bataille par son faute. je
tenais à braver de la
mort de la forçage de
mort.

Hobbes en dit-on dans un

grand contentement. très satis-
fait de relations avec ces
depuis les dernières applica-
tions.

Longuey arrivée. il est
venu me voir avec une
bonne. je le remercie.

après m'être senti assez
bien, me voilà un peu
souffrante aujourd'hui. est
bien emmené et allé à
Fronville.

Du mal et venu me dire
adieu hier. Lundi je perds
votre part, et alors il n'y a
plus rien.

adieu. adieu.